



George Gershwin (1898-1937)

Rhapsody in blue (1924)

Concerto en Fa (1925)

UN AMERICAIN A PARIS (1928)

Porgy and Bess (1930)

“Imaginez un américain visitant Paris, descendant les **Champs-Élysées** lors d'une matinée tiède et ensoleillée de Mai ou Juin.

Subitement, il part à toute allure, l'air donne l'impression de liberté et de gaieté gauloise. C'est la **première promenade**.

Réceptif aux bruits, notre américain écoute avec plaisir les bruits de la ville. Les taxis semblent l'amuser, un fait que l'orchestre souligne dans de brefs épisodes avec les **quatre véritables klaxons de taxis parisiens**.

S'éloignant des taxis, notre américain passe apparemment la porte d'un café où, si l'on en croit le trombone, la *Maxixe* est encore populaire... Exalté par ce rappel des années 1900, il reprend sa balade dans la **deuxième promenade**, annoncée par la clarinette, en français mais avec un fort accent américain ! Les deux thèmes sont maintenant discutés assez longuement par les instruments jusqu'à ce que notre touriste passe devant une église ou peut-être le Grand Palais.

Lorsque débute la **troisième promenade**, notre américain a franchi la **Seine** et se trouve sur la rive gauche, le thème est nettement moins gaulois que ses prédécesseurs, parlant Américain avec une intonation française. A la fin de la section, l'américain est sur la terrasse d'un café.

Un violon solo s'adresse à notre héros (registre soprano) dans un charmant anglais mais sa réponse est inaudible et inintelligible... Ce monologue continue quelque temps.

Mais notre héros a le mal du pays, ce qu'exprime la trompette solo. Il réalise soudainement qu'il n'appartient pas à cet endroit, qu'il est un étranger.

Cependant, la nostalgie n'est pas une maladie mortelle, ni, dans ce cas, de longue durée. Par compassion, l'orchestre change subitement de thème. Deux trompettes exécutent un charleston. Notre héros doit avoir rencontré un compatriote. Ce dernier est bruyant, gai et n'a pas une goutte de sang gaulois dans les veines.

Pour le moment, Paris n'est plus. (...)

Il fait encore beau lorsque les deux américains se retrouvent.(...)

Paris n'est pas si mal, après tout. De fait, c'est un endroit grandiose!

Beau temps, pas d'occupations, de jolies filles...

(...) Dans un final tumultueux, notre américain décide de profiter d'une nuit de folie.

Le retour au pays sera formidable, mais en attendant, c'est Paris! " (DeemTaylor, 1928)